

**Le récit : une boîte à surprise qui inscrit le souffle vital  
dans l'éternité (sur *Italie du récit, terre de ses  
métamorphoses* d'Anne Mounic)\***

**Marcella Leopizzi**  
Università del Salento- Lecce



Une grimace paraît moins ridicule  
quand on sait qu'elle a été faite  
à dessein de contrefaire quelqu'un.  
(Charles Perrault, *Mémoires*)

Maître de conférences à Paris 3 Sorbonne  
Nouvelle et auteur de divers recueils  
poétiques, dans cet ouvrage Anne Mounic  
parcourt l'Italie à travers les récits, entre  
autres, de Stendhal, Nerval, Henry James,  
Thomas Mann, E. M. Forster, D.H.  
Lawrence et Marguerite Yourcenar et,  
derrière les métamorphoses des lieux, des

---

\* Anne Mounic, Anne (2019). *Italie du récit, terre de ses métamorphoses*. Paris: Classiques  
Garnier. p. 306. ISBN: 978-2-406-08027-5.

villes, des campagnes et des figures féminines et masculines, elle suggère les métamorphoses du je lyrique voire la pluralité des formes existentielles vécues et pensées par le *moi* tout au long d'un voyage géopoétique.<sup>1</sup>

Ce livre se compose de onze sections principales : 1. « *Ce lieu est unique au monde* ». *Les Chroniques italiennes de Stendhal* ; 2. « *Ainsi qu'un rêve* ». *L'Italie de Gérard de Nerval* ; 3. *Dans le Dédale de Venise, le labyrinthe du passé et de ses vestiges* (Les papiers d'Aspern d'Henry James) ; 4. *Venise, labyrinthe et infini, dans La mort à Venise de Thomas Mann* ; 5. *Florence et la Toscane. L'Italie de E.M. Forster* ; 6. *Une civilisation enfouie. D.H. Lawrence et les Étrusques* ; 7. « *Osiris rétabli* ». *D. H. Lawrence en Sardaigne (janvier 1921* ; 8. *Les « Lèvres profanées »*. *Thomas Mann et la « baguette de Circé »* ; 9. *La « libre vérité du pied nu »*. *Marguerite Yourcenar et les Mémoires d'Hadrien* ; 10. *F. ou Ferrare de Giorgio Bassani. Le jardin des Finzi-Contini (1962) et quelques poèmes* ; 11. *Cette « splendeur qu'elle porte en sa nudité »*. *De quelques lieux et figures du récit existentiel*. Toutes ces pages sont à la fois des essais qui offrent un point de vue théorique sur les œuvres littéraires examinées et des réflexions-divagations enfoncées dans son propre *moi* qui se développent entre liberté, création, allusions historiques et renvois à la Bible, à la mythologie, aux *Mille et Une Nuits*, à la littérature grecque, latine, italienne, anglaise, allemande, etc. Elles enregistrent ainsi de nombreuses émotions et impressions qui créent une correspondance entre *moi* et *je* et entre je-auteur-du-récit et je-lecteur-de-mon-récit.

Terre du récit, la péninsule italienne réunit souvent dans les mêmes lieux des traces multiples, à savoir des témoignages de la préhistoire, de la présence des Étrusques, de l'histoire romaine, de l'architecture médiévale, de la Renaissance, de la splendeur du Baroque, de la complexité de l'Unité italienne

---

<sup>1</sup> Parmi les livres de poésie de Mounic, nous rappelons en particulier : 1) *Mais au jardin d'Eden on ne cesse d'entrer. Carnets poétiques*, Dessins de l'auteur, Manières noires et dessins de Guy Braun, Chalifert, Atelier GuyAnne, 2015 ; 2) *Génie du silence que la danse jusqu'à l'amour. Suivi de récit, la réponse de l'avenir. Poèmes 2014-2015*. Collection « Le singulier dans l'instant », Chalifert, Atelier GuyAnne, 2016 ; 3) *Conscience nomade, et le conte pérégrine en invisible farandole. Carnets de voyage narratif et poétique*, Chalifert, Atelier Guy Anne, 2019.

et des tourments politiques du vingtième siècle. Au travers d'études ponctuelles réalisées en ayant recours à un vaste appareil bibliographique, Anne Mounic voyage entre critique littéraire proprement dite et (re)lecture du texte littéraire de manière évasive. Elle analyse de nombreux ouvrages et, pendant ce travail effectué en tant que chercheur universitaire, son je lyrique s'approprie ces contenus et, via une plume poétique, commence un voyage intime qui métamorphose l'espace et le temps et qui sublime une suite de sensations.

Ancré dans l'histoire, dans l'art, dans la littérature et dans les paysages naturels, ce voyage se veut une pérégrination de l'âme à la recherche d'éternité : celle-ci envisagée en tant qu'expression d'un cheminement existentiel qui s'accomplit dans la continuité des siècles à travers le singulier-concret. Le singulier « esquisse sa propre histoire dans celle de ses semblables d'autres époques » (280) et, de ce fait, sa propre continuité « dans l'intimité des siècles » (*ibid.*) se caractérise par un continu subjectif qui se transmet en se transformant. Le voyage intime dont il est question tout au long du livre creuse dans le passé et l'inscrit dans une continuité indéfinissable qui touche à l'infini de l'épopée humaine. De la sorte, le « récit » apparaît comme une « parole » capable de communiquer *hic et nunc* ainsi que demain et ailleurs. Le récit est « communication » toujours en partage qui relie le passé au futur. Le récit projette le passé dans l'avenir (de la lecture) et offre une continuité du subjectif dans la pluralité, autrement dit il garantit le sens de la vie dans la puissance singulière.

Au fil des chapitres, le paysage italien, qui est modelé par le temps ainsi que par les divers points de vue qui le regardent, subsume donc l'image d'un profil existentiel singulier qui, au fur et à mesure, subit l'effet kaléidoscopique et s'inscrit, au sein de l'instant présent, dans l'éternité. Cet ouvrage offre en effet une descente en soi qui se veut un voyage vers la sphère la plus souterraine de toute aventure existentielle singulière laquelle, grâce à la 'parole', dure au-delà du temps présent. Il s'agit d'un voyage qui s'ouvre sur l'infini parce qu'il s'élance vers autrui en quête d'écoute et de résonance.

Aussi, par ce très intéressant volume, l'auteur engendre un rapport je-monde sauvé par le *récit* c'est-à-dire par la poésie, par la littérature et, au sens plus large, par la communication et tout particulièrement par le partage de la voix de l'Autre et par la prise de conscience des racines historiques de l'humanité. Les pages de ce livre offrent une écoute intérieure et suggèrent que pour laisser une trace de notre 'voyage' et afin de mettre en dialogue l'expérience de notre voyage avec celle(s) de l'Autre, il faut accorder au *récit* (envisagé comme parole-partage) une valeur incontournable. Le passé peut « encore advenir, dans l'avenir ; il a besoin du futur pour être » (284). La relation je-autre fait de chaque moment un instant singulier où le temps ne cesse de s'incarner à nouveau.